

## **Pitié pour les « hommes » !**

**Jean-Marie MULLER \***

On les appelle simplement des « hommes ». Il y a bien quelques femmes parmi eux, mais elles-mêmes font partie des « hommes ». On les compte par centaines et par milliers. Ils se sont naguère engagés dans l'armée. Alors même qu'ils n'avaient pas encore fini de vivre leur jeunesse. Ils sont censés être des « volontaires ». En réalité, la plupart n'avaient guère le choix. C'est l'armée qui les a choisis. Volontairement. On dira quand même : « Ils n'avaient qu'à pas... ». Mais il est trop facile de ne pas avoir qu'à le dire. Ils ont reçu un uniforme. Afin qu'ils soient uniformisés. Ils ont été formés durement. Afin qu'ils deviennent durs. Aguerriés. Afin précisément qu'ils deviennent des « hommes ». Ils ont pris l'habitude de marcher au pas. Au pas cadencé. On leur a appris à ne pas avoir de sentiments. Ils ne doivent pas raisonner, mais exécuter. Ils sont sous tutelle et doivent obéir. Aveuglément.

Un jour, ils seront envoyés au loin. Très loin de leur pays. Alors, Ils devront délaisser toutes leurs amours humaines. Ils débarqueront casqués, harnachés, armés de pied en cap. Ils deviendront du matériel militaire. Désormais, ils seront seuls, entre « hommes ». Privés de tendresse. Privés de toute vie privée.

C'est ainsi que depuis quelques années des milliers d'« hommes » sont envoyés en Irak. Ils ont reçu la plus belle mission qui soit : défendre la Civilisation contre la barbarie, la Démocratie contre la tyrannie, les Droits de l'Homme contre le terrorisme. Faire reculer les forces du mal. Dite comme cela, la fin apparaît juste. Mais il y a erreur sur les moyens. La faute est de penser que la violence est humaine. Et qu'elle est capable d'éradiquer le mal. La rhétorique officielle honore ces mercenaires du Bien comme des héros. Sur le terrain, quotidiennement, les « hommes » sont confrontés aux horribles tourments de la guerre. Jour et nuit, ils vivent morts de peur. De la peur

de la mort. Á tout moment, ils ressentent dans leur chair la brûlante morsure de la camarde. Ils sont censés lutter contre le terrorisme, mais ils sont terrorisés. Et ils terrorisent. Ils devaient apporter la paix, mais ils ont provoqué la guerre. Et le chaos. Chaque jour, ils risquent d'être tués. Ou de tuer. Et le meurtre est encore plus terrifiant que la mort. Car l'homme n'est pas fait pour tuer. Les poètes diraient qu'il est fait pour aimer. Mais que viendraient faire les poètes dans cette histoire ?

Certains « hommes » sont remplis de haine. D'autres, de honte. Mais ce sont peut-être les mêmes. Tous sont transis d'angoisse. Au fond de leur détresse, ils redeviennent humains. La plupart ignorent la lâcheté. Ils tentent de faire face au jour le jour. Souvent avec courage. En définitive, ils ne sont pas coupables, mais victimes. Victimes de leur propre violence. Blessés. Malades. Fous, littéralement. Des savants se sont penchés sur leur cas. Un cas intéressant. Ils parlent à leur sujet de « névrose traumatique de guerre ».

Cyniquement, la mort met régulièrement à jour le compteur des tués. Á la radio et à la télévision, l'information est laconique : « Aujourd'hui deux, trois, quatre, cinq,... soldats américains ont été tués en Irak. ». Sans transition, le journaliste donne alors les résultats des derniers matches du championnat de foot : « 2-0, 3-1, 4-2, 5-1..., magnifique victoire..., lourde défaite... ». Les chiffres et les concepts s'embrouillent. Bientôt, le compteur de la mort affichera le chiffre de 4000. Quatre mille « hommes » tués ! Pour quoi ? Pourquoi ? Il semble que ce soit le prix à payer pour perdre la guerre. (On ignore le nombre de tués irakiens. Leur mort est un dommage collatéral.)

Un jour, les survivants rentrent chez eux. On dit qu'ils sont « libérés ». Mais beaucoup, peut-être tous, ne retrouvent pas le goût de la vie. La violence les a dégoûtés. Des autres et surtout d'eux-mêmes. Ils n'ont pas d'exploits à raconter. Ils sont emmurés dans un silence sépulcral. Dououreusement. La guerre ne les laisse pas en paix. Elle continuera de les hanter. Perpétuellement. Parfois, ils se surprennent à pleurer. Même les « hommes » pleurent. Certains préfèrent se jeter dans la mort afin qu'elle cesse de les narguer.

Ces « hommes » méritent notre compassion. Pitié ! Oui, pitié pour les « hommes » !

*\* Écrivain et philosophe, Jean-Marie Muller est le porte-parole national du Mouvement pour une Alternative Non-violente (MAN). Dernier ouvrage paru : Dictionnaire de la non-violence (Le Relié Poche).*